

AD Hérault, 5 F 1348, Canal de Beaucaire à Aigues-Mortes. Hauteurs du Rhône à Beaucaire.



● **Novembre 1875 :**

BM Arles, ms 2510, Fonds Gautier-Descottes : hauteurs du Rhône à l'échelle de l'écluse d'Arles.

ADBR, 6 S 677, Hauteur des eaux du Rhône à Arles, 1875-1903.

13 novembre 1875 : Le Rhône atteint la cote de 3,57 m le matin, 3,60 m le midi et 3,60 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

ADV, 3 S 76 : Hauteurs du Rhône

12 novembre 1875 : Le Rhône atteint la cote de 4 m le matin, 4,06 m le midi et 4,11 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

13 novembre : 4,30 m le matin, 4,32 m le midi, 4,29 m le soir.

14 novembre : 4,09 m le matin, 4,01 m le midi, 3,95 m le soir.

AD Rhône, S 1509, Durée de tenue des eaux à Pont-Saint-Espirit, Roquemaure et Avignon aux différentes hauteurs supérieures à 3 m 50 sur les zéros d'échelles, 1856-1891.

12 novembre 1875 : Le Rhône atteint la cote de 4,69 m à Pont-Saint-Espirit, 4,41 m à Roquemaure et 3,87 m à Avignon.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE





AD Rhône, S 1509, Rapport de l'ingénieur ordinaire sur la crue du mois de novembre 1875.

4  
7

PONTS & CHAUSSÉES  
SERVICE SPÉCIAL DU RHÔNE  
4<sup>ME</sup> ARRONDISSEMENT

Ingénieur en Chef M<sup>o</sup> Jacquet  
Ingénieur ordinaire M<sup>o</sup> Rocard.

Numéro d'ordre  
du Registre A<sub>5</sub> } 548

11 2 875  
A

Service général.

Carton N° 1307  
Dossier N° 7431  
Liasse N° 3  
Pièce N° 7

Rapport de l'Ingénieur ordinaire  
sur la crue du mois de novembre 1875.

La crue du mois de novembre s'est annoncée subitement  
le 8;  
Elle a eu son maximum savoir:  
à Pont St-Espirit, le 12 novembre à 8 heures du soir, à la cote 4<sup>m</sup> 71,  
à Avignon le 13 novembre à midi, à la cote 3, 87,  
à Beaucaire le 13 novembre à 3 heures du soir, à la cote 4<sup>m</sup> 32,  
à Arles, le 13 novembre à 10 heures du matin, à la cote 3<sup>m</sup> 60.  
Elle a été longue. Les canaux ont mis jusqu'à 28 jours  
rester en crue à 3<sup>m</sup> à l'écluse de Pont St-Espirit.  
Le canal de navigation n'a été, ni altéré, ni amélioré sur  
aucun point.  
Les digues contre les inondations n'ont pas été atteintes.  
Les digues de navigation ont bien résisté. Seul la risberme  
en béton de la digue submersible qui fait suite au musoir du barrage  
de Villeneuve, a été soulevée & rejetée à quelques mètres, sur 16<sup>m</sup> de  
longueur. Son rétablissement, qui va être effectué sur les fonds d'entretien,  
occasionnera un dépense de 200 francs.  
Dans les revêtements de berge on remarque:  
1<sup>o</sup> La risberme au pont de la Ville, (1<sup>er</sup> lot de l'amélioré  
du passage de Beaucaire) qui s'est affaïssée sur 200<sup>m</sup> de longueur.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



1<sup>er</sup> 2<sup>o</sup> d'envochements par mètres courants, soit 280<sup>ms</sup> sont nécessaires pour le remettre en bon état. La dépense atteindra 1000 francs. Le rebasement est déjà fait sur un certain longueur et va être continué par l'entrepreneur Bed, des travaux du 1<sup>er</sup> lot de Beaucaire;

2<sup>o</sup> Un affaissement de 210<sup>ms</sup> de longueur dans la risberme du pont du Moudaou, (3<sup>em</sup> lot de l'amélioration du passage de Beaucaire) qui a entraîné le pont sur 7<sup>ms</sup> de longueur jusqu'à mi-hauteur. Sur ce point, le pont avait été établi en tranchée, et, bien que la risberme y fût très forte, elle a cédé par suite de la corrosion du terrain laissé en avant. C'était inévitable. La réparation de cette avarie exigera 315<sup>ms</sup> d'envochements ainsi que la réfection de quelques mètres carrés de pont, entraînant ensemble un dépens de 1400 francs. L'entreprise du 3<sup>em</sup> lot de Beaucaire étant sollicitée, les entrepreneurs du 2<sup>em</sup> lot vont être chargés de la réparation dont il s'agit, qui sera imputée sur le crédit de leur entreprise.

En résumé, la nuit du 12-13 Novembre 1875, n'a amené aucune perturbation dans le chenal et n'a causé que des avaries sans importance dont aucune ne nécessite la demande d'un crédit particulier.

Avignon, le 10 Décembre 1875.

*M. Roucaute*

P.S. A la Commanderie, nous avons des affaissements de digue et une corrosion de l'île du Mouton, qui dénotent un approfondissement du chenal définitif, que pour cela on doit désirer, et qui vont exiger l'échouage de 1000<sup>ms</sup> environ, après quoi on commencera la digue du Petit Tain.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



PONTES ET CHAUSSEES		Cene du 7 au 13 Novembre 1875.	
Service special du Rhone	Carte N° 1007		
—	Dossier N° 7431		
1 <sup>er</sup> ARRONDISSEMENT	Liasse N° 3		
—	Piece N° 4		
DÉPARTEMENT			
d			
Rapport de l'ingénieur ordinaire			
Numéro d'ordre du Register. 465.			

La cene du Rhône du 7 au 13 Novembre 1875 n'a pas été d'une hauteur exceptionnelle, son niveau n'a pas atteint celui des cenes des 20 Novembre 1874, 20 Janvier et 7 Août 1875; mais sa durée a été beaucoup plus longue.

Au point de vue de la hauteur à Lyon au pont Morand, la cene a présenté diverses périodes qui permettent de voir nettement l'influence de la riviere d' Ain.

A cet effet, dans le tableau graphique ci-joint, nous avons figuré non-seulement les courbes représentant les hauteurs du Rhône à Seyssel et au pont-Morand et de la riviere d' Ain à Chazey; mais encore nous avons reporté, parallèlement à elle-même la courbe du Rhône au pont Morand pour la faire coïncider avec celle de l'Ain, à la cote 2.50.

Cette courbe reportée a été figurée par un trait carré pointillé: on voit qu'elle suit à peu près toutes les fluctuations du trait noir.

D'une façon générale, on remarque un fait constant

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

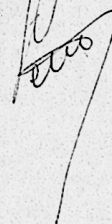


presque toujours, c'est que les maximums du Rhône au pont Morand sont un peu inférieurs à ceux de l'Ain à Chazey.

La courbe du Rhône au pont Morand est aussi généralement plus arrondie que celle de l'Ain à Chazey; cela tient à ce que la crue du Haut-Rhône est venue prolonger la période du maximum; la décroissance du Rhône au pont Morand a été beaucoup plus lente que d'habitude, cela tient au fort vent du Midi qui régnait en ce moment et à la hauteur atteinte par les eaux de la Saône.

En résumé, ces observations viennent confirmer l'utilité de l'établissement d'une station télégraphique au pont de Chazey; si nous pouvions recevoir rapidement l'indication de la hauteur des eaux de l'Ain à Chazey, il serait facile d'annoncer à l'échance, avec une grande approximation la hauteur de la crue du Rhône au pont Morand.

Lyon, le 19 Novembre 1875.  
L. Ingénieur ordinaire,



Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE